de lierre sombre et de cactus jaillissant des fissures des vieux murs. Fra Benedetto avait accoutumé de réciter à cet endroit, pour mettre son cœur à l'unisson de la bonté des créatures, le cantique des trois enfants israélites : "Œuvres sorties des mains divines, bénissez le Seigneur. Montagnes et collines, sources et fleurs, oiseaux du ciel, troupeaux qui bondissez dans les pâturages, bénissez le Seigneur : que la terre entière bénisse et exalte le Seigneur Dieu !" Son cœur était fermé à la prière et les cieus rayonnants n'étaient plus pour lui les annonciateurs de la gloire divine.

Du sommet de la colline, près des fabriques de poteries où les ouvriers insoucieux de la révolte de la ville, chantaient à tue-tête l'excellence du vin de Verdea, le regard embrassait toute la vallée. Fra Benedetto se retourna. Des larmes amères montèrent à ses yeux à la vue de cette Florence tant aimée, la fleur et le sourire de la terre. Devant lui, les toits bruns en vieilles toiles au-dessus desquels dominaient la tour carrée du palais ducal, la coupole du Dôme, les campaniles des églises ; et, entre les verdure sombres des chênes verts, l'Arno tranquillement épandu, déployant dans un poudroïement de lumière, les eaux jaunes de son cours. Plus loin, les sommets arrondis des côteaux. Et, tout au fond, des montagnes au profil sévère, amoncelées les unes contre les autres, détachaient durement la dentelure de leurs lignes sur le bleu du ciel.

Le doute envahissait l'âme du chartreux. La tyrannie écrasait de sa main gantée de fer ce peuple florentin qui avait, quelques années auparavant, solennellement acclamé le Christ pour Roi, qui avait retracé son monogramme parmi les pièces de son blason et avait voulu vivre selon la perfection des lois évangéliques. Le sang des saints avait coulé. Les moines priaient et jeûnaient au fond de leurs cellules. A quoi bon ? Puisque Dieu se retirait du milieu de ses enfants et que le mal triomphait partout sur la terre.

Fra Benedetto ne comprenait plus rien au mystère de la souffrance. Une nuit profonde descendait dans son âme. Et tout en cheminant sur la route poudreuse, il se prenait à songer à l'inégalité des conditions humaines. Aux uns, de par une volonté aveugle, les jouissances et les richesses étaient attribuées sans mesure. La misère était le lot du plus grand nombre. Les artisans travaillaient dans leurs échoppes, les paysans peinaient tout le jour dans les champs pour enrichir des maîtres impitoyables qui leur refusaient les vêtements et le pain. L'injustice, l'oppression du faible était la loi du monde. Le règne de la paix et de l'amour tant promis par les Saints Livres, ce rêve heureux de sa jeunesse ne se réaliserait donc jamais.....

Fra Benedetto rentra ce soir-là à la Chartreuse, l'âme angoissée par le doute. Et la nuit venue, il se rendit à l'église, bien avant l'arrivée des religieux, pour la célébration de l'office de nuit. À